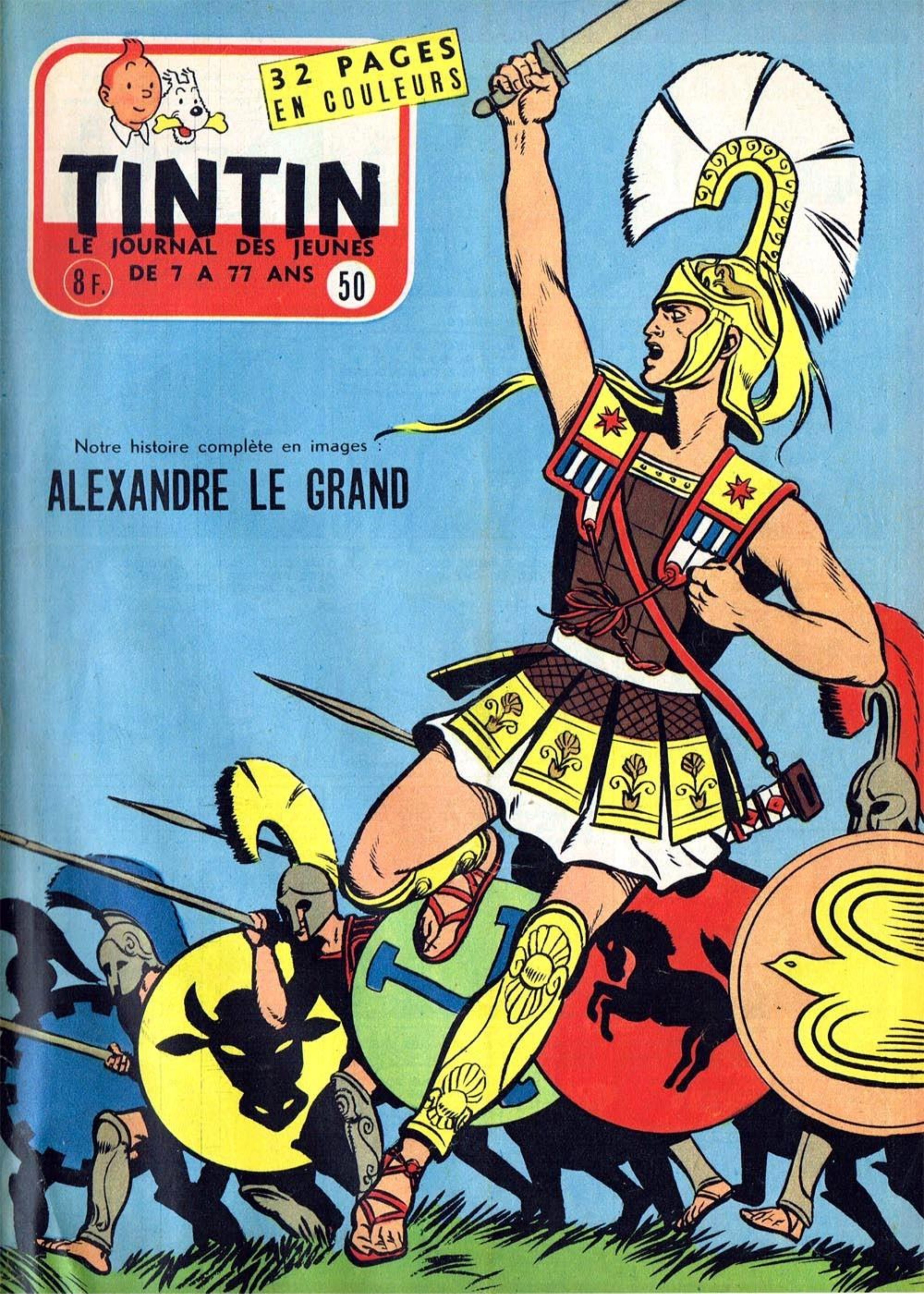


32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
50
Notre histoire complète en images :
ALEXANDRE LE GRAND


ALEXANDRE LE GRAND
EN 340 AV. J.C., DEVANT LE PALAIS DE PHILIPPE DE MACÉDOINE.
CE SPLENDIDE ÉTALON NOIR SE NOMME BUCÉPHALE. N'EST-IL PAS DIGNE D'UN DIEU?


CERTES, IL EST BEAU. MAIS SA FOUGUE INDOMPTABLE LE REND IMPROPRE À LA MONTE.


PERMETTEZ-MOI D'ESSAYER, PÈRE...
ALEXANDRE CROIT-IL RÉUSSIR OÙ MON MEILLEUR ÉCUYER A ÉCHOUÉ?


TU VOIS, TU HÉSITES...
NULLEMENT. JE LE TOURNE FACE AU SOLEIL, CAR IL S'EFFRAIE DE SON OMBRE.


ET HOP! QUE TU LE VEUILLES OU NON, JE T'IMPOSERAI MA LOI.


J'AIME UNE MONTURE DIFFICILE ET FIÈRE. IL A COMPRIS QU'IL AVAIT TROUVÉ SON MAÎTRE.


JE SUPPOSE, PÈRE, QUE VOUS M'OFFREZ CE CHEVAL?
D'ACCORD! MAIS VA ÉTUDIER AVEC ARISTOTE. UN PRINCE A TANT À APPRENDRE...


CELUI QUI A SU DOMINER BUCÉPHALE SAURA DOMINER LE MONDE!
PARFOIS, TON AMBITION ET TON AUDACE M'EFFRAIENT. IL TE FAUDRA CHERCHER UN AUTRE ROYAUME, LA MACÉDOINE EST TROP PETITE POUR TE CONTENIR.


QUATRE ANS PLUS TARD, LE ROI PHILIPPE EST ASSASSINÉ ET LES CITÉS GRECQUES SE SOULÈVENT CONTRE LA DOMINATION MACÉDONIENNE.


THÈBES EST À LA TÊTE D'UNE RÉVOLTE QUE DARIUS, LE ROI DES PERSES, ENCOURAGE DE SON OR. DE L'UN ET L'AUTRE, JE TIRERAI UN CHÂTIMENT EXEMPLAIRE!...


EFFECTIVEMENT, LA VILLE DE THÈBES EN THESSALIE EST IMPITOYABLEMENT RASÉE.
DÉSORMAIS, L'HERBE NE POUSSERA PLUS ICI. ET MAINTENANT, AUX AUTRES!


APEURÉES, LES AUTRES VILLES GRECQUES DEMANDENT GRÂCE.
SOIS CLÉMENT, NOUS JURONS DE TE SUIVRE CONTRE LES PERSES.


LA LÂCHETÉ DE MES SEMBLABLES ME DÉGOÛTE!...


QUI ES-TU, TOI QUI OSES...
DIOGÈNE, QUE LES CHACALS ET LES COUARDS TRAITENT DE CHIEN, CAR ILS EN ONT PEUR...


ARISTOTE M'A PARLÉ DE TOI. J'ADMIRE TA RUDE SAGESSE. DEMANDE-MOI TOUT CE QUE TU VEUX...
RETIRE-TOI SIMPLEMENT DE MON SOLEIL!


QUELLE LEÇON!... VRAIMENT, SI JE N'ÉTAIS ALEXANDRE, JE VOUDRAIS ÊTRE DIOGÈNE.


AU PRINTEMPS DE L'AN 334, L'ARMÉE DU JEUNE ROI FRANCHIT L'HELLESPONT, VERS L'IMMENSE EMPIRE PERSE.


PENDANT CE TEMPS, DANS SA CAPITALE DE BABYLONE, DARIUS...
CET ALEXANDRE EST FOU! S'ATTAQUER À UN EMPIRE TRENTE FOIS PLUS GRAND QUE SON ROYAUME!


JE SUIS BIEN TRANQUILLE. MON LIEUTENANT SPITHRITADES L'ARRÊTERA SUR LE GRANIQUE.


MAIS MALGRÉ LA SUPÉRIORITÉ NUMÉRIQUE DES PERSES, LA FOUGUE DU JEUNE ROI FORCE LA VICTOIRE.


DÉSORMAIS, TOUTE L'ASIE MINEURE EST OUVERTE À ALEXANDRE. UN JOUR, À GORDIUM...


VOICI LE FAMEUX CHAR DE LA DÉESSE. SON TIMON EST ATTACHÉ PAR UN NOEUD INFINIMENT COMPLIQUÉ...


L'ORACLE DIT QUE L'EMPIRE DU MONDE APPARTIENDRA À CELUI QUI SAURA LE DÉNOUER.
VRAIMENT?...


NE VOUS Y RISQUEZ PAS! VOUS NE POUVEZ VOUS PERMETTRE LE RIDICULE D'ÉCHOUER DEVANT DES ÉTRANGERS...


CROIS-TU, PARMÉNION, QUE QUELQUE CHOSE PUISSE RÉSISTER À ALEXANDRE?...


LA FORCE DOIT RÉUSSIR OÙ L'HABILETÉ ÉCHOUE!
CIEL! LE ROI A TRANCHÉ LE NOEUD GORDIEN! TOUS LES ESPOIRS LUI SONT PERMIS...


DURANT DOUZE MOIS, ALEXANDRE REFORME SES TROUPES ET AMASSE LE BUTIN.
DARIUS DOIT ÊTRE PERSUADÉ QUE VOUS AVEZ RENONCÉ À POUSSER PLUS AVANT...


VOUS VOYEZ! CE PREMIER EFFORT A ÉPUISÉ ALEXANDRE. DÉJÀ, IL ÉVACUE ISSOS. NOUS ALLONS REPRENDRE TOUT CE QU'IL NOUS A PRIS.


ET QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...
COMME PRÉVU, ILS DONNENT DANS LE PIÈGE. QUAND TOUS SERONT ENGAGÉS DANS LA VALLÉE, NOUS FONDRONS SUR EUX !...


SOUS LE CHOC IMPRÉVU, LES PERSES SONT TAILLÉS EN PIÈCES.


DARIUS A DÛ FUIR À CHEVAL, ABANDONNANT SON ARMÉE, SA FAMILLE ET SES TRÉSORS.


N'AYEZ CRAINTE, ALEXANDRE SAIT SE MONTRER MAGNANIME AUX VAINCUS.

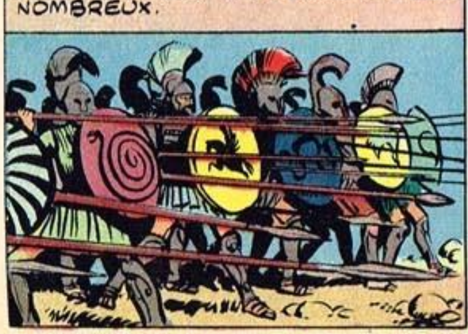

LITTÉRALEMENT IVRE DE CONQUÊTS, LE JEUNE ROI S'EST ASSURÉ TOUT LE RIVAGE MÉDITERRANÉEN JUSQU'À L'EGYPTE.


ALEXANDRE, TU ES L'ÉGAL DE NOS DIEUX ! LAISSE-MOI TE REMETTRE LES INSIGNES SOUVERAINS DES ANTIQUES PHARAONS.


JE VEUX CONSTRUIRE ICI UN PORT GÉANT QUI RAPPELLERA MON PASSAGE!
NOUS L'APPELLERONS ALEXANDRIE !...


DARIUS A PROFITÉ DE CE RÉPIT POUR RASSEMBLER UNE NOUVELLE ET FORMIDABLE ARMÉE. ET EN 331, DANS LA PLAINE DE GAUGAMÈLE...


LA TACTIQUE DES CÉLÈBRES PHALANGES MACÉDONIENNES A, UNE FOIS ENCORE, RAISON D'UN ENNEMI PLUS NOMBREUX.




ILS SONT ÉCRASÉS, MAIS DARIUS A DU FUIR UNE FOIS DE PLUS...
QU'ON LE POURSUIVE! JE LE VEUX, MORT OU VIF...


QUELQUE TEMPS APRÈS...
NOBLE ROI, VOICI LE CORPS SANS VIE DE TON PLUS MORTEL ENNEMI...
FAISONS-LUI DES FUNÉRAILLES SPLENDIDES...









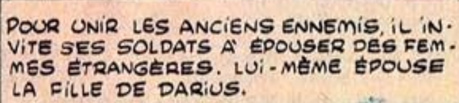




















La semaine prochaine : LA NOEL DE MONOPA




ENTRE NOUS

I	B	P	U	S	O	R	N	S	N
E	O	V	T	M	O	N	E	I	O
R	U	O	T	U	S	E	R	T	L
V	E	E	S	E	E	E	C	L	D
R	D	L	Y	E	T	E	R	E	D
N	O	T	A	D	E	N	S	S	U
Q	P	V	A	E	U	R	U	E	G
Z	I	B	V	A	N	N	E	L	O
I	S	Z	D	A	E	M	B	J	A
N	A	S	C	L	I	H	O	H	S

MESSAGE SECRET pour les MEMBRES du CLUB TINTIN

VOICI, chers amis, la primeur d'une nouvelle. Vite ! à vos grilles ! Nous avons de beaux projets à réaliser l'année prochaine. Mais pour l'instant je n'en puis dire plus. Que ceux d'entre mes amis qui ne sont pas encore membres du Club Tintin se hâtent d'introduire leur demande.

Les conditions d'admission leur seront envoyées par retour du courrier.

Tintin

Le professeur d'anglais lit « Tintin »

JOSIANE C., de Chênée-Liège, m'a adressé une charmante lettre dont voici un extrait :

« Veux-tu encore une preuve, Tintin, que ton journal est lu partout ? Oui ? Eh bien, voici : j'ai un professeur d'anglais, qui a pourtant 36 ans, et qui ne jure que par « Tintin ». Pas plus tard qu'aujourd'hui, pour nous faire comprendre une règle, il nous a cité un exemple puisé dans ton journal. Qu'en penses-tu ? »

Ce que j'en pense, Josiane ? C'est que ton professeur d'anglais ne manque pas de discernement et que nous sommes fiers de le compter parmi nos lecteurs.

Le coin des poètes.

MON CHIEN

Pour ma Saint-Nicolas
J'ai reçu de papa
Un petit chien
Doux et câlin.

Il se nomme Bijou
Et je l'aime beaucoup.
Le jour où il mourra,
Nous tous on pleurera.

Pourtant, il ira
Aussi bien que moi
Retrouver au Ciel
Le Père Eternel !

Serge B.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Francine Descarrus, 232 Querbes, Outremont 8, Montréal, P.Q., Canada. 15 à 18 ans. Aimant la danse, le cinéma, la musique, les études. Toutes nationalités.

— Chiro Guha, Santi Bhavan, I-32 B, Prince Golam Mohamed Road, Calcutta-26 (Inde). 19 ans. S'intéresse à la littérature, à la poésie, à la philosophie... et au canotage.

— Caporal Wanlin G., Cᵉ Q.G., Iᵉ GPT tir, B.P.S. nº 7, F.B.A. 21 ans. Echanges.

— De Lannoy Christiane, 42, rue Tasson-Snel, St-Gilles-Bruxelles. Désire correspondre avec une petite Italienne de 12 ans environ.

— José Gaspari, 68, rue des Malassis, Vitry s/Seine (France). Echange de timbres-poste. Avec lecteurs du Congo de préférence.

— Gérard Bradfer, 52, rue du Centre, Meix devant Virton, Houdigny. Avec lecteurs de 15 ou 16 ans.

— Robert Siebens, 105, rue Aug-Van Landeghem, Willebroek. — Echange de timbres-poste de l'Europe.

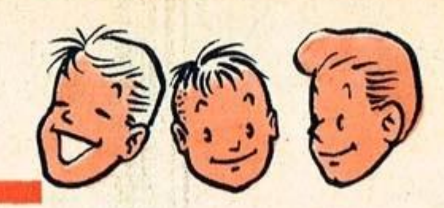
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



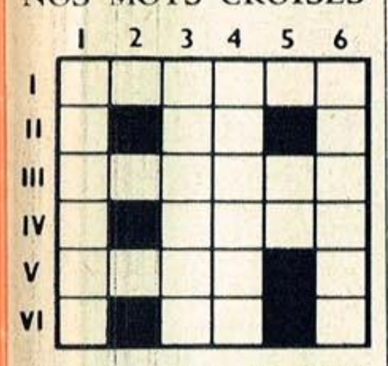
Monsieur le Grand Maréchal va encore me reprocher ma négligence ! Que faire ?



ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : Ne jamais confondre celle d'accélération et celle de freinage. — II. Préfixe. — III. Ils doivent être aussi confortables dans une auto qu'au cinéma. — IV. Moitié. — V. Marque de voiture allemande. — VI. Article.

Verticalement : 1. Il accomplit souvent sa course en chemise. — 3. Moteur à huile. — 4. Prénom féminin. — 5. Les étoiles s'y rassemblent. — 6. Porte les roues.

CHARADES

I

Mon un se trouve dans l'alphabet
Mon deux sur le visage
Mon trois est une affection de la peau.
Mon tout est un territoire français d'outre-mer.

II

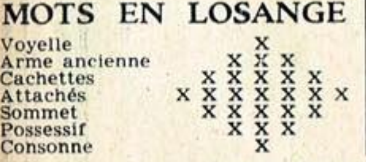
Mon un est un nombre
Mon deux n'est pas long.
Mon trois protège.
Mon tout se dit de propos qui manquent d'élégance.

III

Mon un est une nage
Mon deux est une mesure de surface.
Mon tout se porte au bras.

MOTS EN LOSANGE

Voyelle
Arme ancienne
Cachettes
Attachés
Sommet
Possessif
Consonne



UN BON CONSEIL

La grille ci-dessous doit être complétée à l'aide des définitions suivantes. En reliant dans l'ordre, les lettres ajoutées par vos soins, vous lirez un conseil que bien des automobilistes devraient méditer.

1° Pour gagner à ce jeu, il faut les abattre. — 2. Fuite. — 3. Prénom. — 4. Le rein en est un. — 5. Ne dira pas la vérité. — 6. Les coureurs les prennent à la corde. — 7. Quittera cette vie. — 8. Vous demanderez avec insistance. — 9. Dont le savoir, l'autorité sont indiscutables.

1				L	L	E	S
2	E			S	I	O	N
3	E				A	R	D
4	V	I	S			R	E
5					I	R	A
6		I	R		G	E	
7	M	O			R	A	■
8	P	R	I		R	E	Z
9	E		I	N			



SANS PAROLES

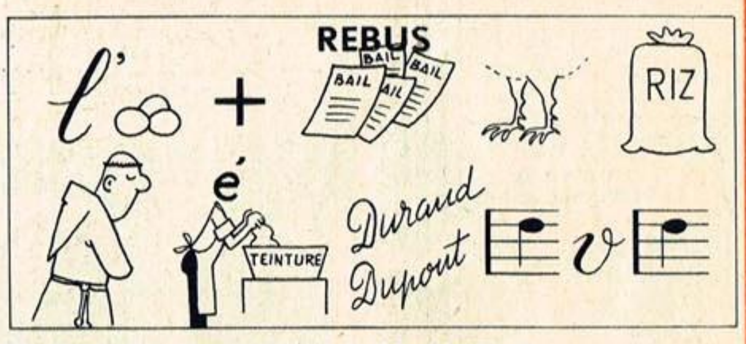
LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS INDEPENDANT ?



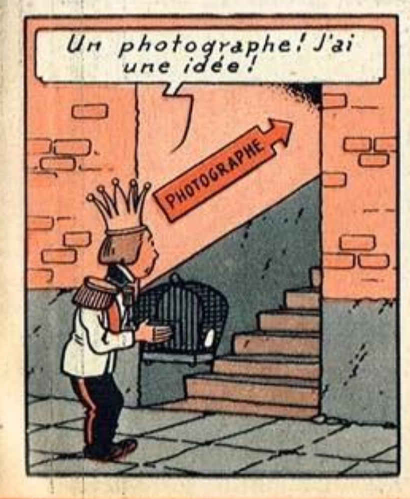
VOYONS par ce test si vous aimez à ne dépendre de personne et à trancher vous-même de toutes choses vous concernant.

	OUI	NON
1. — La perspective de voyager seul vous enchante-t-elle ?	....	....
2. — Etes-vous mécontent d'apprendre qu'en votre absence on a disposé de vous ? . .	....	....
3. — Si tel n'est pas encore le cas, aspirez-vous au moment où vous pourrez faire vos achats tout seul ?	....	....
4. — Trouvez-vous tout naturel d'aller au cinéma, de faire une ballade ou de retrouver tel ami, sans toujours en faire part aux vôtres ?	....	....
5. — Etes-vous vexé que l'on décide pour vous sans demander votre avis ?	....	....
6. — Laissé seul pendant quelques heures, êtes-vous ravi de pouvoir faire ce que bon vous semble ?	....	....
7. — Etes-vous irrité quand on vous demande votre emploi du temps ?	....	....
8. — Vous sentez-vous traité « en bébé » quand, pendant une courte absence, vos parents décident de vous confier à de la famille ?	....	....
9. — En supposant que vous ayez une chambre pour vous seul, l'idée de la partager — même avec un être cher — vous déplait-elle, par seul esprit d'indépendance ?	....	....
10. — Aspirez-vous au jour où vous serez votre maître, pour n'avoir à rendre de comptes à personne ?	....	....
Total . . .	....	....



VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



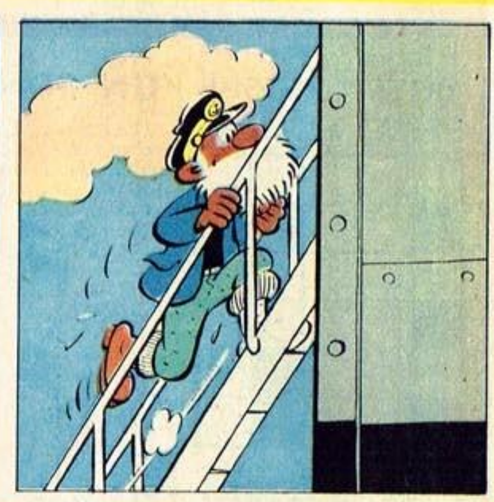





LE PÈRE L


7
VENEZ, GRAND PÈRE! NOUS ALLONS VOUS DONNER A MANGER...
BONNE IDÉE! J'AI UNE DE CES FAIMS...


CRÉTONNERRE! J'OUBLIAIS LE PRINCIPAL!




BONJOUR!.. ET MILLE FOIS MERCI, CAPITAINE!
MAIS... C'EST NOTRE NAUFRAGÉ!!...


BIENVENUE À BORD, CHER MONSIEUR...
LA HOULE... BENJAMIN LA HOULE...


LE FAMEUX NAVIGATEUR SOLITAIRE?..
LUI-MÊME! ...EUH! DITES-MOI... POURRIEZ-VOUS ME DONNER LA POSITION DU BATEAU?


CERTAINEMENT!.. JE VIENS DE FAIRE LE POINT IL Y A QUELQUES INSTANTS... 79° 15' OUEST... 16° 20 NORD..
PARFAIT! VOILA LA POSITION DE MON ÉPAVE...

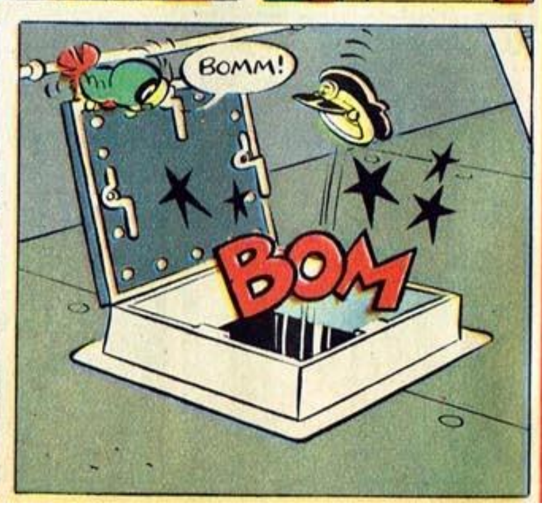

... NOUS ALLONS À LA RASPA AVEC UNE CARGAISON DE MACHINES AGRICOLES.. ... NOUS ARRIVERONS CE SOIR...


CIGARETTE?
NON, MERCI! JE NE FUME PAS... LE TABAC ARRÊTE LA CROISSANCE..


... MAINTENANT, JE VAIS VOUS CON-DUIRE CHEZ LE CHEF-COQ; IL VOUS DONNE-RA UN REPAS BIEN COPIEUX...
KLIK


NON, NON! NE VOUS DÉRANGEZ PAS!... JE TROUVERAI BIEN LE CHEMIN TOUT SEUL..


... LES BATEAUX, ÇA ME CONNAIT! HAHAHA!...


BOMM!
BOM

A HOULE

PAR R.Macherot









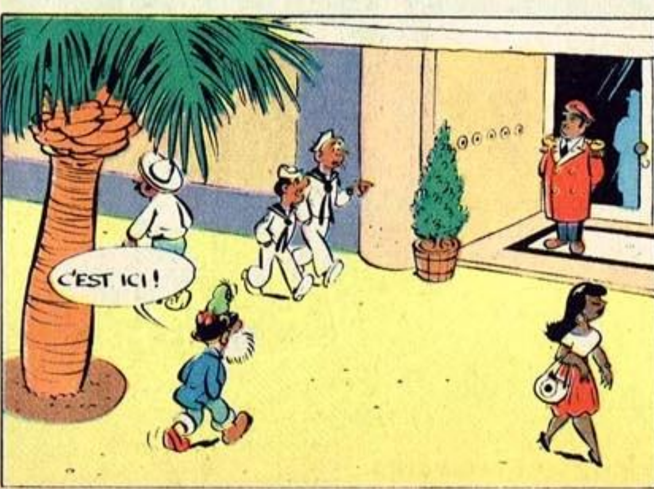
















UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE

OU TROUVE-T-ON LES PLUS GRANDS STADES DE FOOTBALL ?

ON me demande de préciser où se trouvent les plus grands stades de football ? C'est une question qui aurait sa place dans une émission du « quitte ou double », ne trouvez-vous pas ? Je dirai même que beaucoup de concurrents resteraient à quia. Aussi, je vais immédiatement vous mettre à l'aise : je grossirais leur nombre si je devais subir cet examen. Bien sûr, j'en connais beaucoup, mon métier m'ayant fait ressembler souvent à un globe-trotter ! Mais si notre vieille Europe m'est assez connue, elle et ses stades, j'avoue sincèrement que l'Amérique Latine, où les hasards de mon beau métier ne m'ont pas encore conduit, compte précisément de très grands stades, sinon les plus grands du monde. Et là, à part quelques renseignements fort incomplets, je « sèche » lamentablement.

★

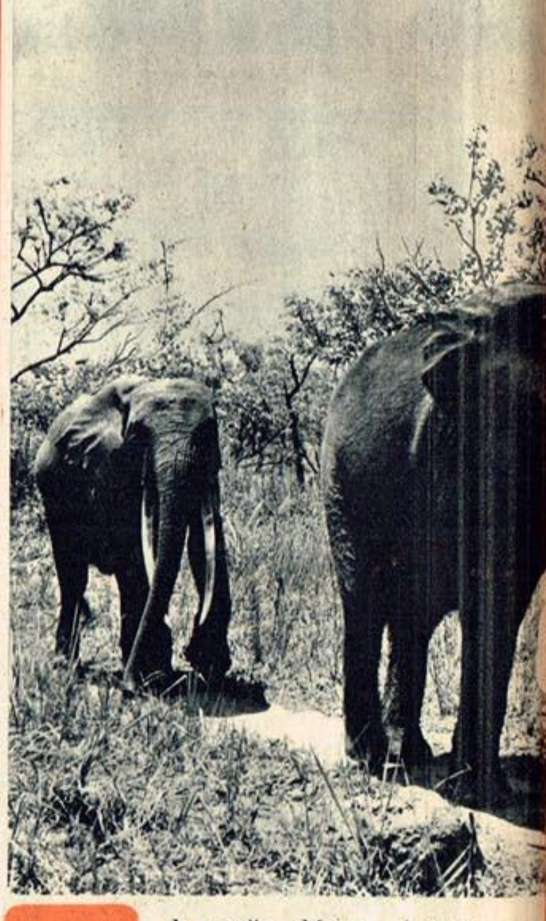
Pourtant, je crois connaître le plus grand stade du monde ou en tous cas le plus sensationnel qui ait jamais été construit à la gloire du ballon rond : le stade MARACANA de Rio de Janeiro. Véritable chef-d'œuvre de la capitale brésilienne, il peut contenir 200.000 personnes. Aisément ! Car vous savez qu'il faut toujours se méfier des chiffres officieux : tel stade est prévu pour 70.000 personnes par exemple, mais on est étonné d'apprendre au lendemain d'un grand match qu'on y a casé 10.000 personnes de plus. On ajoute souvent des « chaises de ring », comme on dit. Dans le « Maracana », dont les Brésiliens sont si fiers (à juste titre d'ailleurs), tout le monde est certain d'occuper « sa » place. D'ailleurs, dans les pays sud-américains, il n'est pas question de mettre des « chaises de ring », puisqu'on a pris l'habitude là-bas de séparer la foule des joueurs par des grillages très élevés et très solides. Le tempérament des foules latines étant exubérant, on a assisté très souvent, avant que ne fût prise cette mesure, à des invasions de terrain et même à quelques solides bagarres ! Remarquez que ces choses-là ne nous sont pas signalées comme essentiellement propres aux Américains du Sud. Sans parler des Italiens qui eurent après-guerre quelques interventions plutôt déplacées (des spectateurs ne mordirent-ils pas les oreilles de l'arbitre ?), les flegmatiques Anglais eurent aussi leur « colère ». Cela se passa en 1923, lors de l'inauguration du fameux stade de Wembley. On y jouait la finale de la Coupe d'Angleterre : Bolton était opposé à West Ham. Le public envahit le terrain. Ce fut un sauve-qui-peut général. C'est alors qu'un policier anglais, monté sur un magnifique cheval blanc, entreprit à lui seul de refouler les milliers de perturbateurs sur les gradins. Il paraît qu'il y parvint sans aucune aide. Depuis, pour calmer les gens, on les fait chanter avant la rencontre : question de fatiguer leurs cordes vocales.



Or donc, ce stade de Maracana a ceci de très particulier, c'est que vu de très haut, il ressemble à une immense soucoupe volante, du fait de sa toiture circulaire. A signaler encore l'absence de toute colonne susceptible de gêner la visibilité.

En Europe, l'honneur d'être « le plus grand stade » revient à Hampden Park, à Glasgow : 150.000 personnes ! J'y suis allé plusieurs fois : je ne l'ai jamais vu rempli. C'est là que nos Diables Rouges conquirent les Ecossais en les tenant en échec en 1946.

L'Espagne a gâté également ses amateurs de football. Le Stade Bernabeu du Real Madrid peut recevoir 120.000 personnes. A Barcelone, il y a le célèbre Parc de Montjuich, où près de 100.000 personnes peuvent trouver place. Et enfin, signalons qu'en Italie, Rome tient la tête des stades de la Péninsule avec celui de l'A. S. Roma : 100.000 personnes également.



LA vieille Afrique demeure pleine de légendes et de mystères dont beaucoup, grossis à plaisir par les romanciers d'aventures, sont parvenus jusqu'à nous. Parmi ces légendes, celle du cimetière des éléphants demeure la plus vivace et sans doute n'est-elle pas près de s'éteindre.

D'après cette légende, les éléphants auraient coutume, peu avant de mourir, de se rendre, guidés par leur instinct, en un lieu précis et secret, pour s'y coucher et y attendre la mort. Beaucoup d'explorateurs et de chasseurs, alléchés par les récits des Noirs, se lancèrent à travers jungles et forêts, en quête de quelque vallée perdue, de quelque caverne isolée dans lesquelles ils espéraient découvrir,

LE CIMETIERE DES ELEPHANTS LEGENDE OU REALITE ?

avec des squelettes de pachydermes amoncelés au cours des siècles, d'importants gisements d'ivoire. Jusqu'ici cependant, toutes ces recherches sont demeurées vaines, et le cimetière des éléphants attend toujours son découvreur.

LES FOSSOYEURS DE LA JUNGLE

FAUT-IL donc considérer définitivement cet hypothétique cimetière comme un mythe ? Les légendes sont souvent basées sur un fond de vérité. Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe populaire. Dans le cas qui nous occupe, les défenseurs du, ou mieux, des cimetières d'éléphants se basent sur le fait que jamais on ne découvre, dans la jungle, de squelettes d'éléphants morts de mort naturelle. A cela, leurs adversaires répondent que, sous les tropiques, les restes d'animaux sont rapidement réduits à néant à la fois par les charognards et par le climat. La chair est dévorée en quelques heures par les hyènes, les vautours et les insectes carnivores. Quant aux os, sous l'action successive de la chaleur et de l'humidité, ils s'effritent, se morcellent; la pluie en enterre les restes dans la boue qui se solidifie, puis la végétation recouvre le tout. En quelques mois, voire en quelques semaines, on ne découvre plus trace de l'animal, si gigantesque soit-il.

LES ELEPHANTS RECHERCHENT L'EAU POUR MOURIR

ICI, il semble donc que les adversaires de l'existence des cimetières d'éléphants marquent un point. Pourtant, si l'on découvre assez souvent des cadavres frais d'animaux morts depuis peu — rhinocéros, gazelles, buffles, etc... — il est un fait que l'on ne rencontre jamais de dépouilles d'éléphants. Une constatation vient ici expliquer ce dernier fait. Les éléphants ont besoin d'énormes quantités d'eau, autant pour se doucher que pour boire. Aussi, quand ils sentent l'approche de la mort, gagnent-ils un point d'eau quelconque pour, à demi-immergés dans le liquide bienfaisant, attendre le trépas. Après avoir été dépouillés de toute chair par les poissons carnivores, les os sont entraînés par le courant et dispersés.

Cet hypothèse semble corroborée par le récit que m'a fait un vieux chasseur à ce sujet. En route à travers les savanes de l'Uelé, il rencontra un jour trois grands éléphants marchant côte à côte. En réalité, il s'agissait de deux mâles aldultes soutenant, en le coinçant entre eux pour l'empêcher de tomber, un très vieil animal, tout juste encore capable de se traîner. Le trio pénétra dans un marais au centre duquel les deux éléphants plus jeunes abandonnèrent leur aîné, vautré dans l'eau. Sans doute, après la mort du vieux pachyderme, sa dépouille fut-elle aspirée par les boues et disparut-elle à jamais.

LES ORIGINES DE LA LEGENDE

SELON certains, la légende du cimetière des éléphants aurait été créée de toutes pièces à la fin du siècle dernier par les Noirs et les trafiquants d'ivoire qui, la chasse des pachydermes ayant été réglementée, expliquaient ainsi les énormes quantités de défenses qu'ils ramenaient parfois à la côte. Ils affirmaient que ces défenses provenaient d'un cimetière d'éléphants, découvert par eux, alors qu'en réalité elles étaient le produit de leur braconnage.

D'autre part, dans les Mille et Une Nuits, n'est-il pas conté que Sindbad le Marin, au cours de son septième voyage, aborda à une terre où, après de multiples aventures, il fut amené à découvrir un gigantesque ossuaire d'éléphants ? Or, les aventures de Sindbad ont été écrites d'après les récits de marins arabes qui, au moyen âge et bien avant, sillonnaient l'océan Indien. Il est donc fort possible qu'un marin arabe, ayant abordé, pour y faire commerce, aux environs de la côte de Zanzibar, y ait entendu parler du cimetière des éléphants. De retour en Arabie, il aurait fait le récit de son voyage, et un scribe se serait emparé de l'idée pour en faire le leit-motiv de la septième aventure de Sindbad.

LE MYSTERE DEMEURE ENTIER

DE toute manière, une question reste à poser. Le cimetière des éléphants existe-t-il ? Les incrédules répondront « non » en se basant sur le fait que personne ne l'a jamais découvert. A moins que certains trafiquants ne soient réellement tombés sur un ou plusieurs de ces ossuaires et que, soucieux d'exploiter seuls leur trouvaille, ils se soient gardés d'en indiquer l'emplacement à quiconque. Une autre explication, fort séduisante celle-là, peut être envisagée. Souvenons-nous de ce récit montrant deux éléphants en conduisant un troisième, mourant, au centre d'un marais, et souvenons-nous aussi que, pour mourir, les éléphants cherchent le voisinage de l'eau. Ne serait-il donc pas possible que ces cimetières légendaires, au lieu de se trouver en des endroits secs, au fond de cavernes secrètes, se trouvent au centre de grands marais. Dans ce cas, les gigantesques ossements et l'ivoire, au lieu de demeurer à l'air libre, reposeraient, aspirés lentement par les boues, sous des mètres cubes de vase, ce qui expliquerait que personne encore n'ait réussi à les découvrir ?

Mythe ou réalité, le cimetière des éléphants demeure donc une énigme, et la vieille Afrique, chargée de légendes, n'a pas fini de nous étonner.



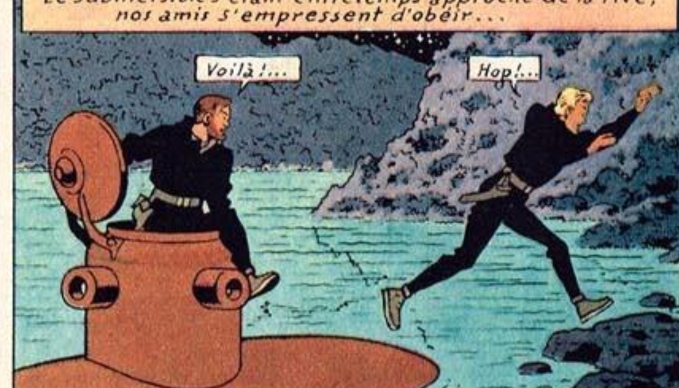
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer ont été ramenés à la surface de la terre à l'aide d'un batyscaphe téléguidé par Icare ..

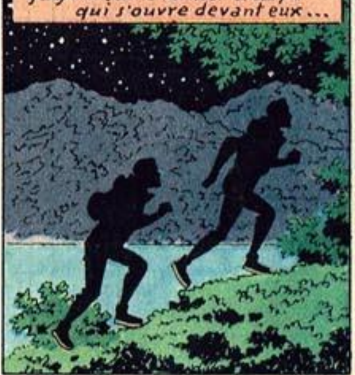






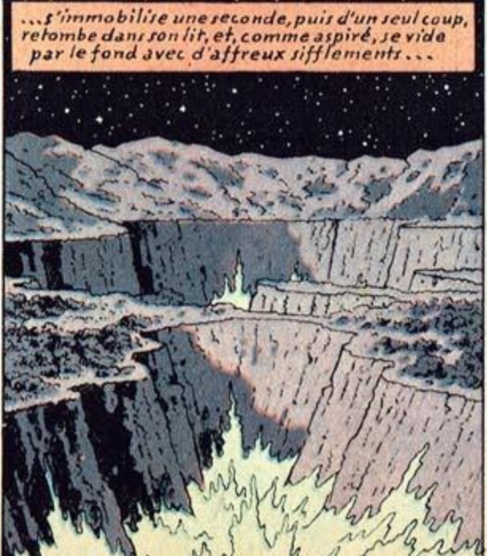






Après une rude montée, Blake et Mortimer ont atteint l'endroit que le prince Icare leur a assigné. Là, épuisés, ils se sont assis sur l'herbe, observant, muets et graves, le mystérieux lac qui s'étend à leurs pieds. Cependant qu'avec de sourds grondements le sol frémit sous l'action des forces géantes qui bouleversent les entrailles de la terre...









Les hommes des cavernes s'acharnent sur le briquet que leur ont donné Northon et Muller...

























RETENEZ DES A PRESENT CHEZ VOTRE LIBRAIRE

VOTRE NUMERO SPECIAL DE NOEL !

40 PAGES

En plus des histoires et des chroniques habituelles, vous y trouverez un grand reportage sur **Béthléem**, une magnifique reproduction de l'**« Adoration des Mages » de Memling** et un calendrier spécialement dessiné pour vous par **Hergé** !

« Je voudrais devenir pilote de course »

PLUSIEURS lecteurs nous ont écrit pour nous dire qu'ils rêvent de devenir pilote de course. Et ils nous demandent : « Que faut-il faire ».

Nous sommes d'accord, les exploits d'un Fangio valent bien ceux de Buffalo Bill ! Et si, depuis des dizaines d'années, beaucoup de jeunes garçons ont rêvé d'être Buffalo Bill, il est tout à fait normal qu'ils rêvent aussi de devenir un second Fangio (ce qui semble au demeurant plus facilement réalisable !).

Mon stylo a des ratés... tant il lui répugne de freiner ce bel enthousiasme... Hélas ! il faut bien le dire, il est au moins aussi difficile d'être Fangio que d'être Marcel Cerdan, ou Gordon Pirie, ou Boiteux... Vous pensez peut-être, amis lecteurs, que parce que c'est la voiture qui fait le plus gros effort, piloter en course est à la portée de tout le monde ? Eh bien, je vous assure que vous vous trompez !

La preuve en est qu'il n'existe dans le monde que quelques dizaines de pilotes de course di-



gnes de ce nom et une dizaine seulement qui sont vraiment des as...

En revanche, il y a des centaines de pilotes de rallies, qui sont de « fins volants »... parce qu'ils en ont les moyens ! Je veux dire que l'on prend part à des rallies à ses frais, avec sa voiture (sauf cas exceptionnels), et non sans que cela coûte très cher !

De toute façon, les pilotes de rallies feraient presque tous piètre figure au volant d'un bolide de course ! Une voiture de formule 1, c'est plus chatouilleux qu'une panthère sauvage ! L'accélérateur, c'est de la dynamite ! le volant brûle ! Que M. X... saute de sa « Chevrolet » ou de sa « traction » au volant d'une « Ferrari » de course et il est sûr d'aller dans le décor avant d'avoir pu boucler un tour de circuit ! Car il est infiniment plus délicat d'apprendre à piloter une voiture de course, quand on sait déjà conduire, que d'apprendre à conduire une auto normale. Cela peut vous paraître extravagant ; c'est pourtant la stricte vérité. L'extraordinaire nervosité d'un moteur de course fait que pour un rien de trop sur l'accélérateur, la voiture se met en travers, se cabre... et laisse quelques centaines de francs de caoutchouc sur la route. Imaginez cela quand 20, 30 voitures se suivent, se frôlent, se doublent, à 200, 300 à l'heure !

Ceci dit, nous voulons croire que parmi les lecteurs de « Tintin », il en est beaucoup qui, lorsqu'ils apprendront à conduire, s'avèreront extrêmement doués. Ils se diront peut-être alors : « Pourquoi pas moi ? » Bien sûr ! Mais je plains leur famille, leurs amis, leurs enfants... qui vivront à chaque course dans l'angoisse. Prendre le départ d'une compétition, c'est accepter le risque d'y être blessé, défiguré... ou tué. Il faut savoir regarder la vérité en face. Etre pilote de course ce n'est pas un métier comme un autre. C'est plus dangereux que d'être dompteur de fauves !

Mais enfin, supposons que la vocation de nos jeunes enthousiastes résiste à l'examen sérieux de tous ces risques. Que devraient-ils faire pour devenir pilote de course ? Hélas ! Il n'y a pas de chemin bien précis qui mène à ce titre envié.

Sans doute, les amateurs ont la possibilité de prendre des leçons à Montlhéry, sur des voitures de course de petite cylindrée ; mais ce n'est pas suffisant. Nous y reviendrons.

Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, il faut du courage, du dynamisme, de la patience, de la chance et de l'argent. Car le premier pas à faire, c'est de prendre part à des rallies. Et c'est un premier pas qui coûte, nous l'avons vu plus haut. Fangio, Stirling Moss, n'ont pas fait autre chose que de prendre part d'abord à des rallies locaux, sur des voitures achetées d'occasion avec leurs économies et bricolées, « gonflées » par leurs soins. En quelques mois, ils ont prouvé qu'ils avaient de la classe. Ils ont gagné de l'argent en remportant des épreuves. Ils ont pu ainsi acheter des voitures plus puissantes, et ainsi de suite. Jusqu'au jour où une grande firme leur a demandé leur concours : cette fois, les soucis d'argent étaient finis. (Mais il en restait d'autres...).

Dans tous les Grands Prix, on trouve des pilotes qui courent sur des voitures personnelles. Ils remportent parfois des succès estimables, mais pratiquement jamais la victoire. Parce que les « voitures d'usine » (engagées officiellement par les grandes firmes) sont toujours plus neuves, plus rapides, plus sûres, plus modernes, mieux mises au point.

Et voilà... Je suis aussi ennuyé que vous d'avoir dû vous dire tout cela. Mais je voudrais, en guise de consolation, que vous me croyiez si je vous affirme maintenant qu'au volant d'une bonne voiture de tourisme, vous prendrez déjà beaucoup de plaisir ! et un plaisir qui ne « s'use » pas. Et avec tellement moins de risques !...



— Ne vous laissez pas influencer par sa forme aplatie et ses roues à rayons... c'est réellement une voiture américaine ! (AL.I.)

OPERATION "CASSE-COU"



Schacht a réussi à remettre à Ken Dolan un journal contenant les films que le jeune Anglais doit rapporter à Londres...

LE GRAND BRANLE-BAS



(19) LE visage impassible, Dolan attendit patiemment que tout fut rentré dans l'ordre. Lorsque Schacht eut disparu, entraînant ses suiveurs dans son sillage, il se leva et se dirigea vers la sortie du parc d'un pas nonchalant, tenant sous le bras le journal plié de l'Autrichien. Cinq minutes plus tard, rendu circonspect par la découverte qu'il avait faite, la veille, du micro dans sa chambre, il s'isola dans la première brasserie venue pour examiner son butin.



(20) LES films se trouvaient dans une enveloppe fermée, sur le recto de laquelle Schacht avait hâtivement griffonné un message de dernière minute : « Les négatifs complémentaires du dossier F-2 vous seront transmis dans deux ou trois jours. Attendez instructions. » Le jeune Anglais hocha la tête. Après tout, s'il s'était produit un contretemps in extremis, il n'en était pas responsable ! Il en serait quitte pour rester en Autriche deux jours de plus, et cette perspective, dans le fond, ne lui déplaisait pas trop.



(21) LE lendemain matin, après avoir cousu les documents de Schacht dans la doublure de son veston, Ken fit porter à Hilary un billet dans lequel il lui faisait part de son intention d'aller visiter Salzbourg. « Je reviendrai à Vienne mercredi, précisait-il, par le train de 17 heures. Etes-vous d'accord ? » Le porteur reparut quelques minutes plus tard avec le message en travers duquel Hilary s'était borné à écrire « All right » au crayon rouge. Rassuré de ce côté, Dolan quitta la capitale autrichienne dans l'après-midi.



(22) IL passa dans la ville qu'avait illustrée Mozart douze heures enchanteresses. Mais tout à une fin et, dans la matinée du mercredi, il lui fallut, bon gré mal gré, reprendre le chemin de Vienne. La première personne qu'il aperçut sur le quai lorsque le train s'arrêta, fut Hilary. Mais un Hilary méconnaissable, au visage décomposé par l'inquiétude. Dès que Dolan fut descendu, il se précipita vers lui avec une hâte fébrile. « Grâce au ciel, je ne vous ai pas manqué ! » fit-il à voix basse, en l'entraînant vers la sortie.



(23) PUIS, après un instant de silence, il poursuivit : « Il s'est passé des choses graves durant votre absence. Les services du contre-espionnage ont découvert le pot aux roses. Un mandat d'arrestation a été lancé contre Schacht, mais il a été alerté à temps et il a pu franchir la frontière suisse. Quant à vous, on vous recherche activement. On sait que vous avez été en rapport avec Schacht et que vous détenez les films de F-1. La police a envahi votre hôtel et s'apprête à vous faire une réception chaleureuse ! ».



(24) DES nouvelles produisirent sur Dolan l'effet d'une douche glacée. « Compris, dit-il. Quels sont les ordres ? » Hilary ne répondit pas tout de suite. Il avait passé son bras sous celui de Ken et marchait d'un pas rapide. « Vous êtes en service commandé, répondit-il enfin. Il n'y a donc pour vous qu'une chose à faire : quitter l'Autriche avec les documents et les ramener à Londres. Mais ce ne sera pas facile, je vous en préviens. D'ici demain toutes les forces de police du pays seront à vos trousses ! »

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL

LE CHASSEUR



LA vieille cloche du Lloyd de Londres venait, une fois encore, de piquer les trois coups qui constituent le traditionnel Requiem d'un navire. Sur le registre de la société, un scribe avait porté de sa plus belle écriture : « Ce 9 novembre 1912, doit être considéré comme perdu corps et biens, le trois-mâts barque « Admiral Fletcher ».

— C'est que la chose devient on ne peut plus sérieuse, fit l'ex-commodore Black, après avoir jeté un coup d'œil sur la dernière page du volume.

JE sais, soupira le directeur. Le cinquième navire porté manquant en moins d'un mois ! Et toujours dans cette même région de l'Atlantique Nord... Quelle est votre opinion à ce sujet, Black ?

— Un derelict, assurément !... Oui, à mon sens, la cause de ces mystérieux naufrages ne peut être qu'une épave que les grands courants ramènent périodiquement vers la voie maritime Ecosse-Canada. C'est là que, par brouillard ou par nuit sans lune, le monstre invisible éventre ses proies.

— Au vrai sens du mot, un vaisseau-fantôme ?

— Exactement !

— C'est que cela commence à coûter affreusement cher à la compagnie.

— Je ne vois qu'une solution : armer un navire spécialement équipé pour rechercher et détruire ce tueur aveugle.

— Et vous connaissez quelqu'un pour mener à bien ce jeu de casse-cou ?

— Jim Morgan.

— Parlez-vous sérieusement, Black ? Le vieux Jim Morgan ? Il paraît que c'est un homme fini. Vous connaissez sa réputation. On dit qu'il buvait et que s'il a pris brusquement sa retraite, c'est pour n'être pas mis à pied à la suite d'une bagarre qu'il a eue dans un bar des Antilles.

— Je sais que, dégoûté des bureaux et des paperasses des administrations, Morgan s'est retiré chez sa fille à la campagne. Mais le gaillard est à mon sens le plus habile bourlingueur des deux hémisphères. Il flaire sa route sur l'eau, comme un setter flaire le renard à la piste. Il a passé douze fois le Cap Horn, et ça compte ! Seul Morgan aura le cran et l'obstination nécessaires pour mener à bien pareille tâche. Croyez-moi, c'est l'homme qu'il nous faut.

— Soit ! Allons-y pour Morgan ! Dénichez-moi ce vieux forban et arrangez tout avec lui pour le mieux.

★

DEUX semaines plus tard, le cutter « Gina » sortait du port de Darbey pour remonter vers le nord. Le temps était froid et sec, avec une houle courte et désagréable. Enveloppé dans sa pèlerine de toile cirée, le capitaine Jim Morgan — que l'idée d'une telle aventure avait séduit — relisait ses notes. Pas moins de 65 rapports émanant de cargos, de chalutiers ou de paquebots, signalaient une mystérieuse forme noire non identifiée à des endroits variables mais se situant tous dans un quadrilatère grand comme deux fois la France. La chasse s'annonçait difficile, mais le vieux loup de mer n'en avait cure. Il connaissait admirablement les secrets et les ruses de l'océan. Si les derniers rapports disaient vrai en relevant la présence de l'adversaire, 48 heures auparavant, au sud-ouest des Hébrides, il avait une chance — vu la vitesse du « Gina » — de le rencontrer dans les parages d'Arran, où la force et le trajet du courant devaient normalement le ramener.

Malgré tout, Morgan ne sous-estimait pas l'effort qu'on lui demandait. Retrouver une épave quasi-invisible, que le jeu des courants et du vent capricieux baladait sur l'Océan, équivalait à rechercher une aiguille dans une meule de foin. Aussi, le capitaine avait-il recruté lui-même avec le plus grand soin un équipage composé de durs à cuire dans son genre. Il arrivait aux hommes de passer douze heures par jour, accrochés à la rambarde ou perchés dans les agrès, à scruter l'eau glauque Les embruns balayaient maintenant sans arrêt le pont du petit cutter, et la couleur sale du ciel n'annonçait rien de bon.

Au matin du quatrième jour, une vigie annonça :

— Corps flottant suspect à tribord !

On s'approcha avec précaution. Ce n'était, hélas ! qu'un énorme madrier. Les palans le hissèrent sur le pont, et la chasse continua.

On était arrivé à la hauteur d'Arran, ce roc soltaire que les marins surnomment l'île aux tempêtes, lorsque la brume commença à se lever.

— Si le brouillard vient s'en mêler, s'exclama le barreur, alors tout est fichu !

Pourtant on voyait encore. Une heure avant la nuit tombante, le capitaine crut même distinguer dans ses jumelles une masse sombre à fleur d'eau. La forte houle la faisait émerger par instants, comme un minuscule îlot qu'auraient balayé les vagues.

— Tonnerre ! Ceci pourrait bien être notre gibier, ou je me trompe fort ! lança Morgan. On jurerait la quille d'un cruiser de fort tonnage ! La nuit nous empêchera de rien tenter ce soir. Mettons toujours un canot à la mer, pour attacher une bouée lumineuse à cette carcasse. Demain, nous la coulerons à coups de canon !

Si simple qu'il puisse paraître à des terriens, ce prélude à l'opération faillit tourner au tragique. La tempête s'était levée. D'énormes creux faisaient sauter comme un vulgaire bouchon la frêle embarcation. Par deux fois la barque faillit chavirer. Lorsque après trois heures d'efforts les hommes rentrèrent à bord, trempés des bottes à la tête, une balise éclairée brûlait là-bas, au flanc de l'épave.

— Parfait, mes enfants ! grogna Morgan satisfait. Ouvrez l'œil et ne la perdez pas un instant de vue, même si elle devait nous entraîner jusqu'aux Tropiques ! Demain nous nous en débarrasserons...

Mais la nuit s'accompagna d'une brume à couper au couteau, et le lendemain le fantôme noir et sa bouée avaient disparu.

Quand on lui annonça la chose, le capitaine Morgan cracha sa chique au vent, serra rageusement les mâchoires, puis entra dans la dunette pour consulter ses cartes.

— Ouais ! Cette sacrée saleté a dû filer vers le sud ! Il y a gros à parier qu'elle est en train d'effectuer ce circuit-ci, suivant une ellipse plus ou moins large... Y a pas à hésiter ! Puisqu'on ne peut espérer la rattraper, piquons droit dans le coton. C'est notre seule chance de lui couper la route !

Il fallait être un fou comme Morgan pour tenter cette manœuvre qui avait une chance sur mille de réussir. Trois jours et trois nuits, le « Gina » navigua dans une purée de pois, où l'on ne se reconnaissait pas à dix mètres. Le brouillard vous collait les vêtements à la peau, s'insinuant par le col et les poignets. Sans répit, la corne de brume mugissait sinistrement pour prévenir les éventuels abordages. Mais quand il s'agit d'un corps mort comme la sinistre épave, de telles précautions sont vaines !

Pourtant, l'équipage acceptait ce risque



FUNCKEN

DE FANTOMES

ILLUSTRATION DE FRED FUNCKEN

d'un cœur léger, tant chacun était possédé de la rage de détruire le monstre sournois.

Un matin, vers midi, le rideau de brume se déchira tout à coup et un soleil laiteux inonda le pont, puis la mer entière.

— Mille milliards ! La barre à tribord toute ! hurla soudain le capitaine.

Le pilote n'eut que le temps de renverser entièrement son gouvernail. Comme le dos d'une géante baleine, la quille de l'épave noire venait de surgir juste à l'avant du « Gina ». Le petit cutter vibra sur toute sa longueur. On entendit sa coque riper sur l'écueil. Mais la catastrophe avait été évitée de justesse.

— Au canon, les gars... Et mettez triple charge ! Cette fois nous ne le manquerons plus !

A moins de cent mètres, quatre obus furent envoyés dans la carcasse, soulevant d'immenses gerbes d'eau, déchirant le métal tapissé d'algues et de bernacles. Pourtant, comme s'il voulait narguer son chasseur, le pirate éventré flottait toujours.

— C'est trop fort ! Est-ce qu'il n'y aura donc vraiment pas moyen de couler bas ce sabot fantôme !... Flanquez-moi un canot à l'eau. Je veux aller en personne examiner de près cette sorcellerie !

Quelques minutes plus tard, le vieux capitaine, dégoulinant d'eau salée et les mains en sang, prenait pied et s'agrippait à l'épave, que le flot faisait monter et descendre comme un véritable ascenseur. Cramponné aux aspérités coupantes des coquillages, Morgan se hissa, centimètre par centimètre, jusqu'à l'une des brèches qu'avait fait son canon.

— Bon ! J'ai compris le mystère ! Cet animal est chargé jusqu'à l'entrepont d'énormes madriers de bois dur. Il a eu beau chavirer, son contenu le rend insubmersible... Et comme ses panneaux d'écoutille sont actuellement par-dessous, pas moyen de le vider !

— Tant pis ! fit le second, qui, dans le canot, risquait à chaque instant de se fracasser contre l'épave. Abandonnons-le à son sort ! Vous voyez bien, capitaine, qu'il n'y a plus rien à faire ici !... Nous risquons tous notre peau, si un coup de mer nous drosse contre ces tôles !

— Moi, abandonner cette épave, quand j'ai peiné quinze jours à la dénicher ! Tu es fou, Benson ! Et tous les camarades qui comptent sur nous pour en débarrasser définitivement l'Océan ?...

— Que voulez-vous donc faire de plus ?

— Tiens-moi mes bottes et mon suroît... Et passe-moi ce bout de filin ! Dis au cuisinier de me préparer un grog au rhum bien brûlant !... Je vais plonger dans la flotte pour essayer d'amarrer cette bosse à un des taquets de l'avant !...

— Quoi ? Vous voudriez remorquer jusqu'en Angleterre ce mastodonte de ferrailles inutiles ?

— Je veux du moins le tenter ! Il ne sera pas dit que le vieux Jim n'aura pas tout fait pour réussir la mission qu'on lui a confiée !

... ...

Deux semaines plus tard, ses machines haletant comme les poumons d'un mulet qui va rendre l'âme, le cutter « Gina » franchissait la jetée du port de Darbey. Il ramenait à la traine un gros fuseau d'acier noir, qui roulait bord sur bord, au ras de l'eau. Malgré les éléments déchaines, l'obstination du vieux chasseur avait finalement eu raison de l'assassin fantôme.

La semaine suivante, dans les bureaux du Lloyd où il était convoqué, Jim Morgan se trouva en présence de tous les administrateurs.

— Bravo pour votre exploit, capitaine, car c'en est un, assurément ! Voici, outre vos appointements, votre prime de remorquage et votre pourcentage sur la valeur de l'épave récupérée...

— Quoi ! monsieur le directeur... Cinq mille cinq cents livres, pour ces quelques madriers pourris et cet acier bon pour la fonte ? Vous avez dû faire erreur...

— Le compte est très exact, mon cher Morgan. Le « Gobernor », qui appartient à la Cunard Line, transportait dans ses coffres trois cents millions d'or fin en barres... Voilà ce que vous avez ramené sans vous en douter !

— Et dire que sans ces sacrées poutres, j'expédiais cette fortune au fond de l'Atlantique...

— Le courage et l'endurance payent finalement, comme vous le constatez. A propos, la Cunard Line m'a chargé de vous offrir le poste de commandant d'un de ses nouveaux cargos !...

FIN

LA SEMAINE PROCHAINE :
UN SENSATIONNEL
NUMERO SPECIAL-NOEL !
40 PAGES



SCIENCE ET AVENTURE

Vite ! Toujours plus vite !...

1. - DU NOUVEAU DANS LE CIEL

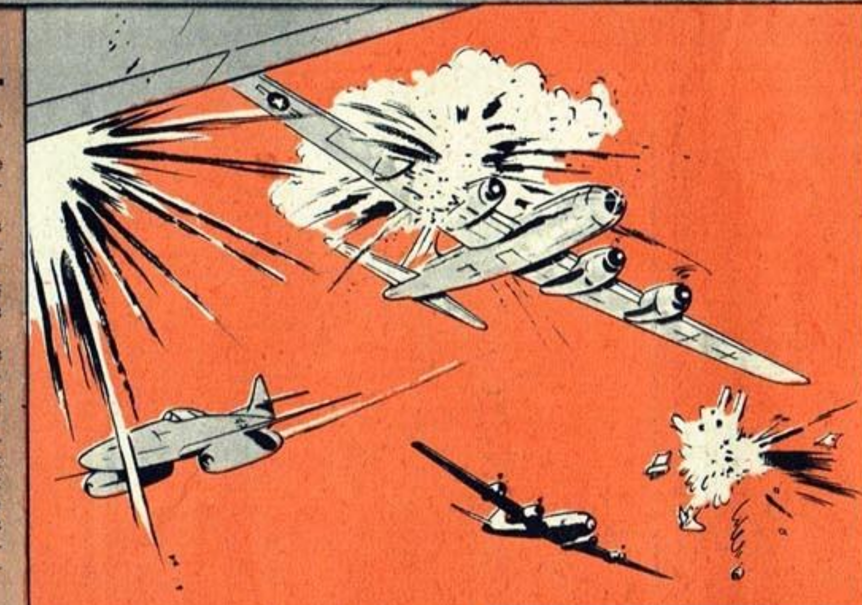
SCHNELL, JAGUAR, SCHNELL ! TOUS A GAUCHE, VITE !...

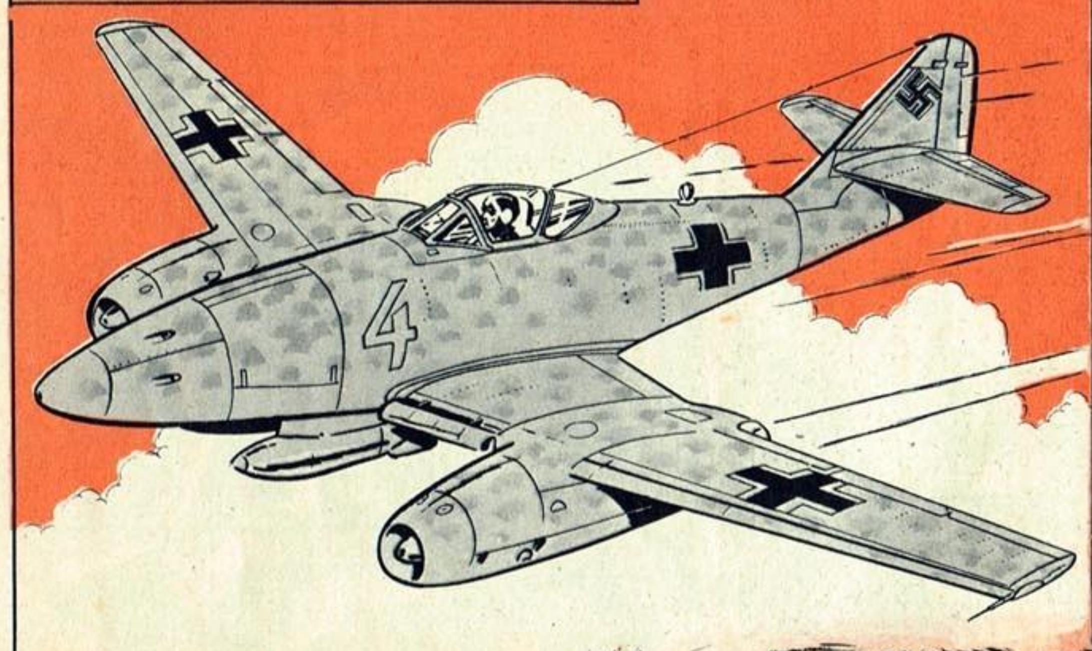
La voix impérative du colonel Gollob éclate dans les écouteurs des pilotes allemands de l'escadrille d'élite J. U. 44.

A peine les paroles du schwarmführer ont-elles cessé de grésiller que déjà les « Sturmvogels » foncent vers la formation des quadrimoteurs américains. A plus de 800 km/h, à coups de canons de 30 mm, à coups de fusées air-air, ils attaquent leurs adversaires.

L'assaut foudroyant disloque le combat-box des bombardiers. Les unes après les autres, les forteresses volantes sont mises hors de combat sous l'impact des minuscules fusées.

Avant que les chasseurs d'escorte puissent intervenir, les « Eclairs » aux ailes frappées de la croix noire se sont évanouis dans le ciel. Un combat aérien comme il y en eut tant durant la dernière guerre mondiale ? Non, car les appareils allemands étaient des chasseurs à réaction. Des Messerschmidt 262. Les premiers à être utilisés en opération. Cela se passait au mois d'avril 1945 !





LE Me-262 tel qu'il apparut alors était une révélation tant au point de vue de la propulsion qu'au point de vue de l'armement et de l'équipement. Il était déjà pourvu d'un siège éjectable, d'un viseur gyroscopique à correction de tir automatique, de canons de 30 mm et surtout des fusées R4M, premières fusées air-air d'un poids de 400 grs. Ces projectiles étaient capables de pulvériser à 800 m de portée la plus puissante des forteresses volantes américaines.

Equipé de deux réacteurs Jumo 004 développant une poussée totale de 1.200 kgs, le Me 262 pouvait atteindre 800 km/h. Les plus rapides chasseurs de l'époque étaient laissés sur place par ces démons volants qui, à leur vitesse foudroyante, alliaient une puissance de feu écrasante avec leurs 48 fusées air-air.

L'ARRIVEE fracassante du Me 262 n'enlevait rien cependant au mérites du Heinkel 178... car voyez-vous, le Heinkel 178 est le premier avion à réaction du monde ! Le 24 août 1939, il a volé pendant 10 minutes à 700 km/ h. Et son apparition gardée secrète, n'éveilla aucun intérêt...

« Mais pour en revenir au Me 262, puisqu'il était si costaud, comment en est-on venu à bout ? »... Tout simplement en détruisant leurs nids, où les redoutables bimoteurs furent réduits à l'état de ferrailles.

Comme Dalila coupa les cheveux du colosse Samson durant son sommeil, les Alliés anéantirent leurs ennemis pendant leur repos !

Le Me 262 avait vécu, mais l'avion à réaction était né ! Déjà en Angleterre volait le Météor GWE 28-39, tandis qu'aux U.S.A. les Américains supputaient les chances de leur Bell P 59 A...



(A suivre.)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Chick Bill et Petit Caniche viennent de prendre Kid Ordinn sur le fait...



























(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Casy-Moto » ?

Notre dessin animé en Tintincolor pour

Mottie à la rescousse

Dessins de J. ANGENOT
Textes de R. GOSCINNY






























SANS PERDRE UN INSTANT, MOTTIE ET LAPINO ENCHAÎNENT...
ET MAINTENANT, LA DEUXIÈME PARTIE DE LA LEÇON QUE NOUS DONNERONS À PANACHE....


HEP ! MONSIEUR LE SANGLIER !
HM ? QUOI ?


SI VOUS VOULEZ SORTIR DU BOIS, IL FAUDRA TRAVERSER LA RIVIÈRE.
AH BON


EMBARQUEZ, NOUS PARTONS TOUT DE SUITE.
ÉTRANGE NAVIRE !


EN PRÉVISION DU MAUVAIS TEMPS NOUS FERMONS LA CAPOTE... NE VOUS INQUIÉTEZ DE RIEN...
HÉLÀ !


C'EST CE QUI SE FAIT DE PLUS LOURD COMME SANGLIER...
LA MER EST AGITÉE !
IL EST LOURD !


À TOI DE JOUER MAINTENANT LAPINO !


PANACHE, JE VEUX TE PARLER.
TIENS TIENS ..LE LAPIN ..RUSONS.. RUSONS..


PANACHE, SOYONS AMIS JE T'OFFRE MA PATTE...
HÉHÉHÉ ! AVEC JOIE, MON AMI AVEC JOIE !


ALLONS CÉLÉBRER CHEZ MOI CETTE RÉCONCILIATION !
CE SERA BIEN ! ET INTIME !

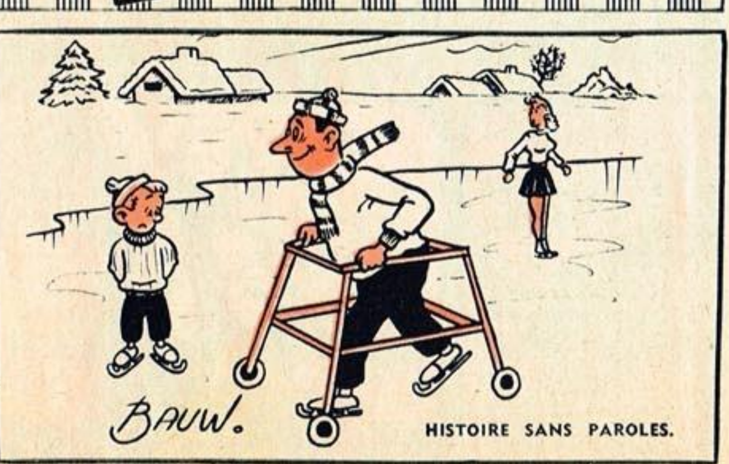

PANACHE
NOUS FÊTERONS ÇA AVEC UN BON REPAS !


...DONT TU FERAS LES FRAIS !!!


ENCORE TOI, RENARD ! JE SENS QUE JE VAIS DEVENIR RENARDICIDE !!
OUAP !!!


MAIS CHER AMI, ENCORE UNE FOIS, UNE SUITE DE CIRCONSTANCES...
TAÏAUT !!
Anjo


...MAÎTRE CORBEAU SUR UN ARBRE PERCHÉ...
TILING ! TILING
FIN



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



VINGT-TROISIEME LEÇON

I. - TEXTE

1. Where is Riri ?
2. He is at the barber's with a soldier.
3. Where is the barber's shop ?
4. It is in town.
5. Riri's castle is in the country.
6. There are many streets in a town.
7. There are also many shops and many houses.
8. In the country there are few houses and few shops

II. - PRONONCIATION

1. Wéë iz Riri ?
2. Hi iz ètt vë bâbëz wiv ê sôouldië
3. Wéë iz vë bâbëz chop ?
4. It iz inn tâoun.
5. Ririz kâsël iz inn vë konntri.
6. Véër â méni strîts inn ë tâoun.
7. Véër à ôlsôou mèni chops énnd mèni haouziz.
8. Inn vë konntri véër â fiou chops.

III. - VOCABULAIRE

At the barber's = chez le coiffeur.
The shop = le magasin.
In town = en ville.
The town = la ville.
In the country = à la campagne.
The country = la campagne, le pays.
The street = la rue.
Few = peu de.

IV. - GRAMMAIRE

Few houses = peu de maisons.
Few = **peu de** devant un pluriel. Mais little snow = peu de neige, donc **little** = **peu de** devant un singulier.

LES ADJECTIFS NUMERAUX ORDINAUX

20e = twentieth.
21e = twenty-first.
22e = twenty-second.
30e = thirtieth.
40e = fortieth.
50e = fiftieth.
60e = sixtieth.
70e = seventieth.
80e = eighteith.
90e = ninetieth.
100e = one (a) hundredth.

V. - CORRECTION DE L'EXERCICE 22

1. Is Riri painting red birds ?
2. Who is sitting on a chair ?
3. Is Riri's servant an old gentleman?
4. Why is Riri laughing ?
5. Are we sitting on chairs ?
6. Are there many white birds on Riri's car ?
7. Has the servant a painting-brush in his left hand ?
8. Is Riri going to school to-day ?

VI. - EXERCICE No 23

1. Riri est-il seul chez le coiffeur ?
2. Y a-t-il beaucoup de magasins en ville ?
3. Nous ne sommes pas en ville.
4. Etes-vous à la campagne ?
5. Il y a trois magasins dans ma rue.
6. Mars est le troisième mois de l'année.
7. Il y a peu de neige en novembre.
8. Il n'y a pas beaucoup de maisons à la campagne.

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

POUR FABRIQUER UN SIFFLET... A MODULATIONS

CHOISISSEZ une baguette de sureau bien sec. Coupez-en un tronçon d'environ 25 cm et chassez-en prudemment, mais complètement toute la moelle de l'intérieur. Dans ce tronçon, quelques centimètres avant l'extrémité, pratiquez une encoche oblique qui sera le trou-à-vent. Taillez aussi cette extrémité-là en biseau, ce sera l'embouchure. Dans cette embouchure, vous devrez introduire et coller solidement un petit morceau de bois coupé en demi-cylindre, qui servira de « coupe-souffle ».

Dénichez ensuite une autre baguette, cette fois, de troène ou de coudrier, capable d'obturer parfaitement l'intérieur du grand cylindre que présentera le tronçon de sureau. Par l'extrémité opposée à l'embouchure, introduisez cette seconde baguette après l'avoir soigneusement savonnée, de façon qu'elle puisse y coulisser en piston. Terminez le bout de ce piston (qui demeure à l'extérieur) par une poignée en bouchon, que vous y piquerez en force. Un anneau en fil de fer, tordu autour de cette poignée, la rendra plus maniable.



En passant un doigt dans cet anneau, il vous sera aisé de faire coulisser le piston, tandis que vous soufflerez dans l'embouchure du sifflet. Les notes seront plus graves ou plus aiguës, suivant que la « chambre d'air » intérieure sera plus profonde ou plus réduite.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

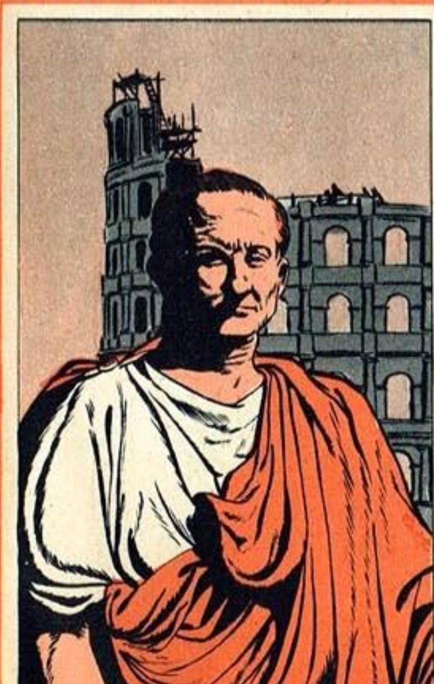
DESSINS DE F. FUNCKEN

LES FLAVIENS

LA pagaille en politique est un phénomène fréquent mais qui, par la force des choses, n'est pas durable. Or, après Néron, la pagaïe romaine atteignit son plus haut degré. On put même se demander un moment si l'empire n'allait pas sombrer dans le chaos. Mais aux situations catastrophiques succèdent presque toujours des réactions énergiques. A Rome, cette réaction s'incarna dans un solide paysan au crâne dégarni qui s'appelait Vespasien...



1. - FOIRE D'EMPOIGNE.
Pendant un an, ce fut la foire. L'armée donna l'empire à Galba, un vieil avare bilieux qui ne céda rien aux prétoriens. Il fut donc massacré et remplacé par Othon, un compagnon de plaisir de Néron. Déjà les légions de Germanie amenaient un autre empereur, Vitellius, le plus gras, le plus glouton, le plus goinfre souverain qui fût jamais. Il mangea — formidablement — et fut égorgé. Les légions d'Orient amenaient à Rome Vespasien.



2. - ENFIN UN HOMME SERIEUX.
Flavius Vespasianus était issu d'une famille de paysans pauvres; son père était receveur de contributions; lui-même était devenu général à force de travail honnête et patient. Il était calme, économe et ordonné. Sa devise était « Laboremus : travaillons ». Il réorganisa l'administration, remit de l'ordre dans les finances. Il embellit Rome de grands monuments, tel l'amphithéâtre flavien, appelé plus tard Colisée parce qu'il se trouvait près d'une colossale statue de Néron. Cet énorme monument, aujourd'hui bien abîmé, pouvait contenir 150.000 spectateurs assis. Vespasien défendait l'empire; il dompta la révolte du Batave Civilis, dans le Nord, et il écrasa les Juifs.



3. - RUINE DE JERUSALEM.
A l'appel d'un pseudo-messie, les Juifs s'étaient soulevés et Vespasien était occupé à assiéger leur capitale, Jérusalem, lorsqu'il devint empereur. Il laissa à son fils Titus le soin d'achever le siège. La ville se défendit avec furie, mais, elle finit par être prise. Du fameux temple, « il ne resta pas pierre sur pierre ». Les trésors de culte furent traînés au triomphe de Titus. Le peuple israélite fut dispersé.



4. - TITUS.
Titus succéda à son père en 79. Son règne fut court, mais excellent. Il était si bon qu'on l'a appelé « les délices du genre humain ». Il chassa de Rome tous les délateurs et vécut pour faire du bien. Hélas, ce règne fut désolé par des calamités : l'incendie, la peste et surtout une brusque éruption du Vésuve qui ensevelit sous les cendres les jolies villes de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies. On a déblayé une partie des ruines et on a retrouvé dans un état de conservation incroyable toute la vie des Romains d'il y a dix-neuf siècles, surprise en pleine activité.



5. - DOMITIEN.
Titus avait un frère qui s'appelait Domitien et qui ne lui ressemblait pas du tout. Il devait régner pendant quinze ans. Au début, tout sembla aller bien, mais Domitien se révéla bientôt hypocrite, vaniteux — il se couronnait de roses — et cruel. Sa cruauté provenait de sa peur. Et ce fut de nouveau l'âge des confiscations et des délateurs. Domitien fut assassiné en 96 et le sénat maudit sa mémoire...

(A suivre.)



L'Ile de

Le temps est venu pour Harald d'acquitter le tribut de sa colonie au roi Helge...

















la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN



















(A suivre)

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb a pris l'avion pour Jacksonville pour y arrêter Li-Fang, Molsen et Jim Bratt. Arrivé à l'aérodrome, il y est accueilli... par les trois espions !

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

UNE REUNION DE FAMILLE

BUSTER WEBB était plutôt du type crâneur. Dans son village, à Merrit, il avait la réputation d'un garçon qui n'avait pas froid aux yeux et qui ne se laissait pas aisément démonter. Pourtant, lorsqu'il se fut rendu compte que le prétendu Bob Durban n'était pas plus inspecteur du F.B.I. que lui n'était président des Etats-Unis, il sentit s'évanouir son courage. Avait-il été stupide d'aller donner tête baissée dans le panneau !

VOUS ne vous attendiez pas à me rejoindre si facilement à Jacksonville, mister Webb ! dit aimablement Li-Fang, en faisant avec adresse pivoter son pistolet autour de son index, avant de le glisser dans sa poche. J'ai pensé que vous seriez heureux de trouver quelques bons amis pour vous accueillir à l'aérogare. J'étais persuadé que vous descendriez de l'appareil qui suivait le nôtre. Mais vous n'êtes pas, croyez-moi, au bout de vos surprises. Nous attendons encore quelques personnes et, alors seulement, la petite fête pourra commencer...

— Li-Fang, grogna le jeune homme, qui peu à peu reprenait son assurance, quittez donc ce ton qui ne cadre guère avec votre vrai personnage. Je vous connais maintenant. Je sais de quoi vous êtes capable et n'attends de vous aucune pitié. Puisque vous allez vous débarrasser de moi, faites vite...

— Comme vous y allez! reprit le Chinois avec un sourire glacé. Ne soyez pas si pressé ! Chaque chose en son temps... Vous verrez.

La limousine noire roulait dans une campagne plongée dans une obscurité complète. Pourtant, en prenant comme repères les faisceaux lumineux du phare de l'aérodrome, Webb avait nettement l'impression que la voiture décrivait autour du terrain un large circuit. Jim Bratt, l'homme à la carrure d'armoire à glace, appuyait négligemment dans les côtes du prisonnier le canon de son pistolet, et cette petite sensation était extrêmement désagréable.

— Je crois qu'il va être temps, remarqua tout à coup Li-Fang, après avoir consulté son bracelet-montre. L'avion doit atterrir à minuit quarante-cinq, et il lui arrive fréquemment d'être un rien en avance...

Quelques instants plus tard l'auto s'immobilisait à gauche de l'entrée de l'aérodrome, devant le bâtiment qui servait d'entrepôt aux marchandises. Nel Molsen était sorti de la voiture et s'était dirigé vers les portillons.

— Allons petit, fit Jim Bratt. Tu vas descendre et te tenir bien gentiment juste devant la portière. Inutile de te rappeler qu'au moindre mot, au moindre geste, tu es cuit, sans rémission !

Webb eut été bien embarrassé d'esquisser un geste, puisqu'on avait pris soin de lui lier les poignets derrière le dos. Il n'y avait d'ailleurs pratiquement à cet endroit aucun passage à cette heure avancée, la sortie des rares voyageurs s'effectuant une trentaine de mètres plus loin. Toujours sous la menace du revolver braqué dans les reins, le jeune homme observait les alentours sans tourner la tête, se demandant ce qui allait se passer. Bientôt il perçut le ronronnement d'un avion qui s'apprêtait à atterrir. Lorsque le bruit du moteur se fut arrêté, la voix un peu nasillarde du haut-parleur annonça : « M. Buster Webb prie le voyageur Bill Vernon de le rejoindre devant l'entrepôt aux bagages... Merci ! »

— Les abominables canailles ! se dit-il. Voilà ce qu'ils ont machiné pour faire tomber Vernon dans le même piège que moi ! Dussé-je y laisser ma peau, j'arriverai bien à l'empêcher de se faire pincer lui aussi !

Déjà le groupe des occupants du dernier appareil commençait à sortir et à s'égailler dans la nuit. Une massive silhouette venait de s'en détacher. Après un moment d'hésitation, elle s'approchait à pas pesants vers la voiture et vers Buster qui avait reconnu le policier à la mâchoire de dogue. Ce dernier, à son tour, avait dû l'apercevoir car brusquement il agita le bras et pressa l'allure.

— Garez-vous ! Vernon ! lança Webb, N'approch...

Tandis qu'il s'attendait à tomber foudroyé d'une balle dans la colonne vertébrale, ce fut une grosse patte qui s'abattit sur sa bouche. Violemment, Buster se sentit tiré en arrière dans la limousine qui démarra aussitôt.

Bill Vernon n'avait pas perdu son sang-froid. Comme un taxi venait précisément de se ranger à quelques mètres, le long du trottoir, il bondit dedans en hurlant au chauffeur : « Police d'Etat ! Suivez cette bagnole noire... et en vitesse ! »

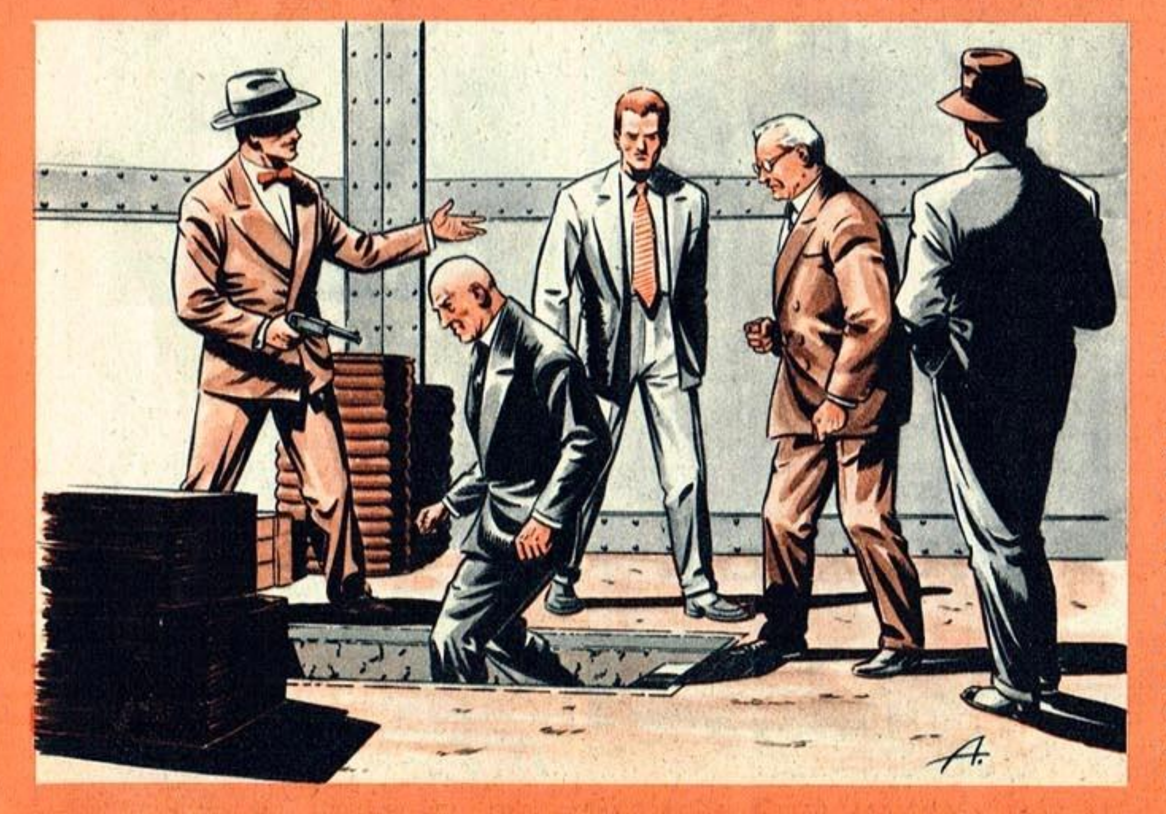
Evitant d'extrême justesse un porteur chargé de valises, le taxi fonça droit devant lui et s'élança vaillamment à la poursuite.

A quelque cinq cents mètres, on pouvait voir les feux arrière de la limousine osciller sur la route. Vernon n'arrêtait pas de presser son chauffeur. La chose paraissait superflue car l'homme semblait prendre sa mission à cœur. Crispé sur son volant, avec une belle témérité, il maintenait son moteur au régime maximum.

Un grand souffle d'air salé emplissait maintenant la campagne. On approchait manifestement de la côte. Le taxi gagnait peu à peu du terrain. Encore un instant et il serait sur son rival. Brusquement, la voiture noire obliqua pour s'engouffrer dans une sorte de vaste atelier dont la façade avant était grande ouverte.

— Stop ! avait crié Vernon. Mais d'un même élan, le taxi avait déjà suivi et pénétrait à sa suite dans le bâtiment. Tandis que descendant dans un bruit de tonnerre, un vaste volet de fer obturait l'entrée, quatre grosses lampes à arc, pendues au plafond, s'étaient allumées.

Bill Vernon venait de comprendre un peu tard pourquoi son chauffeur avait montré tant de zèle à ne pas lâcher la limousine noire. L'homme au volant était un complice des gangsters. D'une petite passerelle de fer qui courait tout autour du vaste hall, cinq ou six gaillards à mine



patibulaire braquaient des mitraillettes sur lui-même et Buster, qu'on venait d'extraire de l'auto. Les deux amis furent poussés vers une petite loge en briques qui se dressait dans un coin. Puis on referma sur eux la porte.

— J'ai l'impression que cette fois nous sommes salements faits ! souffla Buster.

— Courage, mon vieux, répliqua le policier. Sache qu'on n'est pamais vaincu que lorsqu'on cesse de vouloir lutter !

Dans la minuscule pièce, était assis sur une caisse un homme à cheveux blancs, porteur de lunettes cerclées d'or. Vernon le dévisagea à la faible lueur des lampes qui filtrait par les interstices de la porte.

— Ah ça ! Si je m'attendais à vous retrouver ici, professeur Bramberger ! Mais c'est une véritable réunion de famille !

— Comment pouvez-vous encore plaisanter, balbutia l'interpellé. Je vous avoue que j'en suis malade... Il y a trois heures, j'ai été cueilli sans un mot d'explication à mon domicile, par des gens que je n'ai même jamais vus. C'est absolument fou ! J'ignore ce que ces types me veulent !...

— Je m'en vais vous le dire, reprit Vernon. Nous sommes tout simplement aux mains d'une bande d'espions internationaux. Ils avaient, il y a peu, enlevé au département d'Etat les microfilms concernant vos fameux ilots artificiels. Mon ami Buster Webb, ici présent, et moi-même sommes parvenus à les récupérer. Alors, ces canailles n'ont rien trouvé de plus habile que de kidnapper en personne le savant auteur de ces remarquables travaux. Comme ils comptent vous forcer à refaire ce travail à leur profit, vous n'avez rien à redouter pour votre vie...

— Je n'en dirai pas autant de nous ! grogna Buster. Je suppose que vous entendez comme moi ce curieux bruit de ressac. La mer ne doit pas être bien loin... J'ai comme l'idée, Vernon, qu'ils vont, dans un délai plus ou moins proche, nous balancer tout simplement dans la flotte !

A ce moment la porte s'ouvrit ,et deux gangsters, pistolets au poing, firent sortir les prisonniers. On les mena jusqu'au coin opposé du vaste hall. Là, un des gardes tira à lui un panneau de fer qui formait trappe dans le sol en béton. Buster aperçut le pont d'un petit canot blanc qui se balançait mollement à côté d'une courte échelle de fer. Bâtie sur pilotis, cette partie du hangar surplombait donc une petite crique.

— Puisque nous voici au complet, veuillez embarquer, fit un des hommes. Rien n'est plus romantique qu'une balade en mer, au clair de lune. Je ne voudrais pas que vous manquiez cela. Pressez-vous un peu, car le jour se lève tôt par cette saison, en Floride !

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE YACHT NOIR



— Patron, voulez-vous venir un instant... c'est pour un travail assez spécial ! (A.L.I.)

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Zür-Bakal sera-t-elle engloutie, par la volonté d'Arbacès ?...



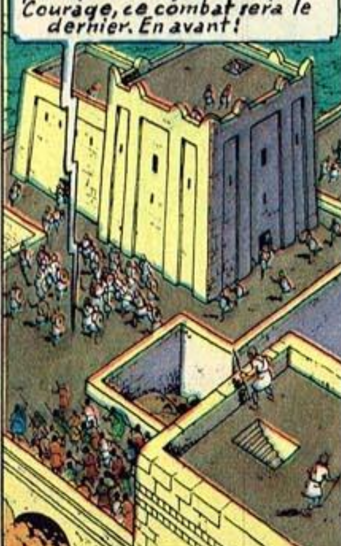






















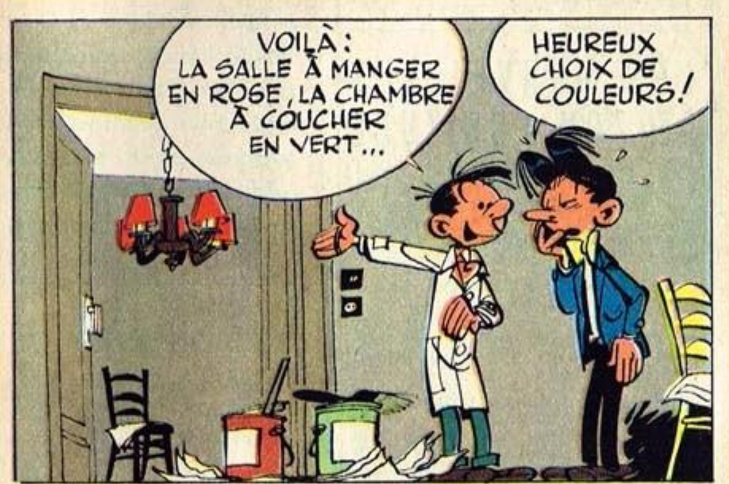
Modeste et Pompon



PAR Franquin









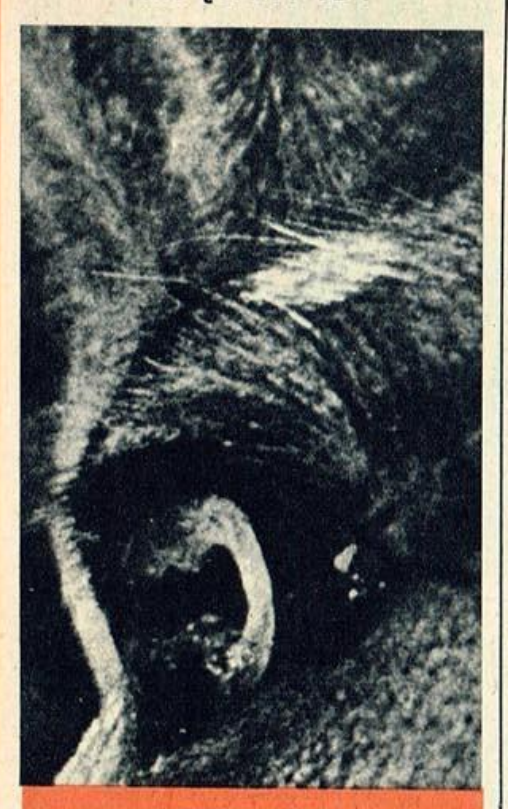








CET ŒIL NOIR VOUS REGARDE... MAIS QUI EST-CE ?



VOICI un œil étrange, assez petit et rond. L'animal auquel il appartient aime les situations élevées et s'apprivoise assez facilement. Devenu un animal domestique, il est même très doux si on le traite avec bonté. Sinon, a l'air de dire son œil, je reprends ma liberté ! Vous avez trouvé ? Non ?... Alors, retournez votre journal, vous saurez de quel animal il s'agit.



LE SENS DES AFFAIRES

INVITE à la réception d'un grand mariage, un jeune Allemand fut frappé par l'amoncellement de cadeaux identiques qui étaient exposés.

S'étant dit que les jeunes époux n'utiliseraient jamais vingt vases de cristal, douze pinces à sucre ou dix réveille-matin, il lui vint une brillante idée, et, quelques jours après, il s'inscrivait au registre du commerce. Il acheta tous les cadeaux inutiles aux nouveaux mariés, très heureux de les échanger contre un peu d'argent, et il les revendit, avec un honnête bénéfice, à des clients ravis de trouver chez lui des articles moins chers qu'ailleurs. Ce magasin, où chacun fait une occasion, connait un succès grandissant et son fondateur est en train de faire fortune !

PERLES

LES compagnies d'assurances reçoivent parfois de leurs clients des lettres qui ne manquent pas de pittoresque si l'on en juge d'après les trois extraits suivants :

« Une vache est venue heurter ma voiture. Le fermier m'a affirmé ensuite que cette vache n'était pas intelligente. »

D'une autre victime, ce puissant raisonnement :

« Je considère qu'aucun des véhicules n'était à blâmer, mais si l'un était à blâmer, c'était l'autre. »

Enfin, d'un troisième naïf :

« L'autre voiture est entrée en collision avec moi sans me donner le moindre avis de cette intention. »

Evidemment, il eût été plus délicat d'avertir !

TINTIN-

CONFIANCE EN SOI

QUE dites-vous de cette affiche qu'un garagiste de Détroit (USA) a placé à l'entrée de son établissement ? « Si la réparation est difficile, nous la ferons tout de suite. Si elle est impossible, nous prendrons un peu plus de temps ! »

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

ETUDE DES « O »

Si ton *o* est *ouvert comme un vase* (fig. 1), tu as des *opinions évasives*; avec toi on ne sait jamais à quoi s'en tenir.

Le *o dessiné à l'envers*, dans le sens des aiguilles d'une montre est vraiment *insupportable;* ce personnage fait tout à l'envers, pour le plaisir d'agir autrement que les autres.

Si ton ami *continue la courbe du o à l'intérieur* (fig. 2) comme une mécanique détraquée, son cœur est un bosquet hanté, plein de hantises et de *marottes*.

Mais il est aussi *impénétrable* (fig. 3) qu'un coffre-fort blindé si cette *boucle intérieure* est aussi *grande* que la lettre elle-même.

Quand *le o* est comme un œuf, *trop gras en bas* et étroit en haut, la personne est *matérialiste*.

Si cet œuf est *trop gros au-dessus*, la *cervelle* est *trop active*. C'est le fort en thème qui est dernier en gymnastique.

LETTRE A

La lettre a est celle de *la loyauté* (fig. 4). Elle est faite d'un o et d'un jambage. Si elle est bien faite, son auteur sait mettre ses idées en pratique avec courage et *diligence*.

Quand *la finale s'allonge à droite*, c'est une loyauté agissante; elle *va de l'avant*.

Une *finale montant en biais* (fig. 5) vers la lettre suivante : la loyauté est pleine d'entrain *vaillante et brave*. Elle a « de l'attaque ».

Un *a coupé en deux parties* n'est jamais bon signe, ton personnage *te paiera avec des mots*.

(A suivre.)

mm = mon o	opinions évasives	Fig. 1
	marotte	" 2
o o	impénétrable	" 3
a	loyauté - diligence	" 4
a	vaillant	" 5

NOUVELLES EN

● Quatre mille techniciens travaillent depuis quatre ans à la carrosserie de la Chrysler « 57 ». Ces expériences, qui auront pour résultat d'abaisser la nouvelle voiture de 9 cm, ont coûté environ 35 milliards de francs français.

● On a moissonné cette année, en Angleterre, le premier blé « atomique ». Les graines avec lesquelles il avait été semé au printemps avaient été soumises aupa-

PRECISION ATOMIQUE

ON vient de présenter en Amérique une horloge dont on dit merveille : il est vrai que son fonctionnement est assuré par l'énergie nucléaire. Cette horloge atomique marchera indéfiniment et il lui faudra 30.000 ans pour avancer ou retarder d'une seconde. Hélas ! en contre-partie, cet instrument prodigieux présente quelques inconvénients : il coûte près de 3 millions de francs et pèse 200 kilos !



— Mettez ça sur mon compte, mon portefeuille est dans mon autre pagne.

MONDIAL

TROIS MOTS...

avant à un « bombardement » nucléaire. Il paraît que la tige de ce nouveau blé produit trois à quatre épis de plus que celle du blé ordinaire.

● Un nouveau restaurant, à l'enseigne de l'empereur Néron, fait fureur à Rome. La cuisine y est préparée selon les recettes de la Rome antique tandis qu'auprès des clients s'empressent des serveurs vêtus de tuniques !

POUR RETENIR LES CIGOGNES



LES Hollandais se voient avec regret abandonnés par les cigognes qui désertent de plus en plus le ciel de nos voisins d'outre-Moerdijck où, jadis, elles étaient nombreuses. Avant 1914, on comptait 500 nids de cigognes en Hollande; or ce chiffre est tombé à 58 ces dernières années. Emue par cette situation l'association néerlandaise pour la protection des oiseaux a lancé une grande souscription publique en vue de construire des nids destinés à retenir ces sympathiques migratrices.

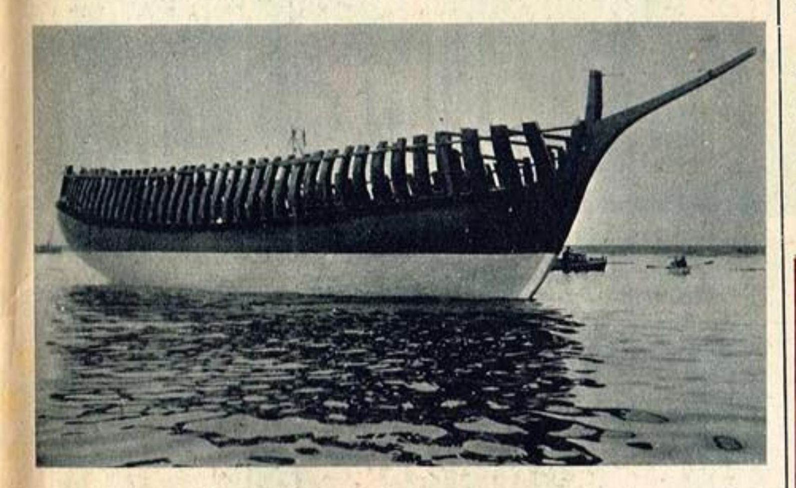
BAVARDAGE

UNE jeune Allemande de Hambourg, téléphonait dernièrement, de la poste centrale, à l'une de ses amies. L'entretien devait être passionnant puisqu'il dura plus de deux heures ! Malheureusement, en quittant la cabine, la jeune bavarde constata avec effroi que le bureau de poste était fermé et qu'on l'y avait oubliée. Il ne lui resta plus qu'à téléphoner à la police pour demander qu'on vienne la libérer. Inutile d'ajouter que cette communication-ci ne dura pas deux heures !

CONCOURS STABIL DRAKE SHEAFFER'S

LES réponses au concours SHEAFFER'S (voir Tintin nos 36 et 38) sont parvenues en si grand nombre que le dépouillement n'a pas encore pu être terminé. Que les participants prennent patience : les résultats paraîtront dans quelques semaines, dans Tintin, et les gagnants seront avertis personnellement.

La «MAYFLOWER» est lancée...



EN 1620, un premier groupe d'émigrants anglais gagna le continent américain sur un navire portant ce nom poétique de « Fleur de Mai »; une fois installés en Amérique, ces émigrants y firent souche et devinrent ainsi les ancêtres des habitants actuels des Etats-Unis. Réplique exacte de la première « Mayflower », la « Mayflower II », qui était en construction depuis un an sur les chantiers navals de Brixham, a été lancée avec succès le mois dernier (notre photo). Une fois achevé et mâté, le navire doit mettre la voile en avril prochain et cingler vers l'Amérique.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS INDEPENDANT ?

10 OUI : Vous êtes, ma foi, un monsieur fort indépendant, qui fera bien, plus tard, s'il ne change pas, de rester célibataire, pour ne faire le malheur de personne, à commencer par le sien !

7 A 9 OUI : N'oubliez pas que vous ne vivez pas sur une île déserte. Vous avez certainement voix au chapitre en ce qui vous concerne, mais ne manquez pas d'égards pour votre entourage, mon ami.

4 A 6 OUI : Comme chacun, vous aimez faire « ce qui vous chante » et c'est naturel, sinon toujours possible. D'accord si cela ne dérange personne et surtout pas d'attaque cavalière à l'égard des vôtres, n'est-ce pas ?

1 A 3 OUI : Votre sens de la discipline vous fait respecter « l'autorité suprême ». Avec les années, vous devrez cependant décider par votre jugement, d'en référer à ceux qui ont votre confiance.

ZERO : Vous dépendez complètement de votre entourage et il semble même qu'il ne vous soit pas désagréable que d'autres tranchent à votre place. C'est encore parfaitement admissible à votre âge, mais quand vous serez à l'âge d'homme, prenez garde à ne pas subir l'emprise d'un chacun.

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Pédale. — II. In. — III. Sièges. — IV. Semi. — V. Opel. — VI. Le. — *Verticalement.* — 1. Piston. — 3. Diesel. — 4. Angèle. — 5. EM (état-major). — 6. Essieu.

CHARADES

I — C - nez - gale (Sénégal).
II — Dix - court - toit (Discourtois).
III — Brasse - are (Brassard).

MOTS EN LOSANGE

```
      A
    A R C
  A B R I S
A R R I M E S
  C I M E S
    S E S
      S
```

UN BON CONSEIL

Qui va doucement va sûrement.

REBUS

Le plus beau patrimoine est un nom révéré.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.).
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par



12-12-56



COKE EN STOCK

PAR

HERGÉ

Abdallah est à Moulinsart ! Grosse émotion dont le capitaine est à peine remis...



















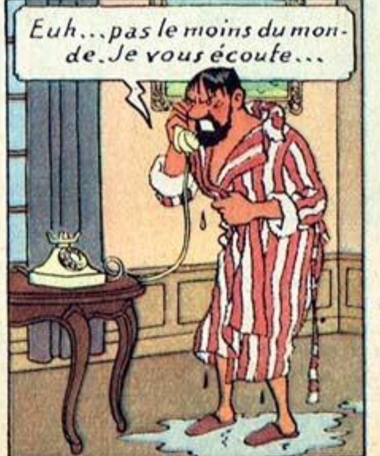














(A suivre.)